

Dans cette unité, je ne vois pour les catholiques allemands que des chaînes. L'unité dans l'enseignement supérieur les a rendus dépendants de l'Université de l'Etat dont les professeurs sont en grande majorité protestants. Quelle action sociale peuvent avoir de rares catholiques perdus dans la masse des "Excellences" jouissant de toutes les faveurs du pouvoir et s'appliquant à propager la thèse courante: "L'Allemagne, parce que protestante, doit maîtriser les races latines." L'unité dans l'enseignement secondaire a fait abolir les petits et grands Séminaires en les englobant dans les gymnases et les Universités pour les placer doctrinairement dans l'orbite du germanisme. N'est-ce pas le catholique Baron de Hertling qui s'est entremis pour forcer le grand séminaire de Strasbourg à suivre les cours d'une Université, jadis rompart du Protestantisme en Alsace, et maintenant encore dominée par son esprit?

L'enseignement primaire avait aussi son unité dans les Lehrervereins animés d'un germanisme de caserne. J'attire l'attention des catholiques sur ce point. Que l'on fasse une enquête quand la liberté revivra!

Tout cet ensemble constituait une grande force: Oui, pour l'Etat! non, pour la religion catholique!

Cela se voit clairement dans les effets. Il n'y a pas une seule Université Catholique dans toute l'Allemagne pour opposer la philosophie catholique au déluge des philosophies protestantes. Celles-ci créent partout une mentalité libre-penseuse et un esprit de révolte contre l'Eglise. Qu'on se rappelle donc l'affaire du serment antimoderniste et celle de l'Encyclique sur St-Charles Borromée! L'Allemand veut bien se soumettre pourvu qu'on ne lui impose que ses idées et sa volonté propres et, encore une fois, ces idées et cette volonté ne sont que celles d'un pouvoir central qui a trouvé les moyens de s'imposer de gré ou de force pour couronner l'œuvre de Luther.

Sans doute l'épiscopat a condamné ces philosophies et les principes de la culture germanique: sans doute une grande partie du peuple a été préservée du virus Kantien et nitzshéen, mais où est la puissante organisation catholique capable de lutter contre le fameux génie organisateur protestant? Et si elle n'existe pas, ne devons-nous pas conclure avec M. Prume que "les Catholiques allemands n'ont pas eu la force directrice qu'ils auraient dû avoir pour réagir contre la pensée allemande moderne, anticatholique." Ils ne l'ont pas même eue pour se maintenir eux-mêmes dans l'unité puisqu'ils sont partagés en deux directions, celle de Cologne, "l'infection de Cologne", et celle de Berlin.

Sont-ce là de bonnes conditions de liberté pour juger sainement dans un débat où l'avenir du monde est intéressé?

Que penser de l'ensemble de ce conflit? Faut-il s'en alarmer comme d'un grave péril pour l'Eglise et la Société? Je ne le crois pas. Il est plutôt de nature à prévenir le péril en éclairant une situation qui, laissée dans l'obscurité, aurait pu devenir dangereuse. Jusqu'ici le heurt des idées s'est fait sans révolte: tous les catholiques sont restés rangés sous la houlette de leur pasteur, ce qui a permis à Celui-ci d'étendre ses bénédictions sur tout le troupeau et de l'enfermer dans la même charité. Le calme du présent fait présager celui de l'avenir.